

Direction Giorgio Strehler

DE L'EUROPE THEATRE EUROPE

23 au 29 avril 1988 Théâtre National de l'Odéon. Loc: 43.25.70.32

Piccolo Teatro di Milano



Come tu mi vuoi

de Luigi Pirandello

Comme tu me veux

mise en scène Giorgio Strehler

 EniChem

PRODUCTION UNION DES THEATRES DE L'EUROPE MADRID/MILAN/PARIS

Acte I

Berlin, 1928. Chez l'écrivain Salter. Salter et sa fille Mop qui attendent quelque chose échangent des phrases avec excitation. Une voiture s'arrête devant la maison. Salter cache un revolver dans sa poche. Mop le conjure de lui remettre le revolver. Il refuse, disant : "Je ne l'utiliserai pas". On entend des voix ainsi qu'un bruit d'accordéon. Mop et Salter quittent la pièce. L'inconnue entre, suivie d'un groupe de jeunes gens bruyants et vulgaires. Elle cherche à s'en débarrasser : "Assez! Assez!... Je ne veux plus! Allez-vous en ! Ce n'est plus drôle!" Mais les jeunes gens ne se laissent pas persuader. Un homme en frac qui s'était dissimulé dans le salon intervient : "Assez! Assez!, C'est elle-même qui vous le dit!"

Salter apparaît, enjoignant le groupe à quitter les lieux. Mop se précipite vers l'Inconnue, essayant de l'embrasser. Celle-ci réagit violemment.

Le groupe une fois parti, Salter demande des explications à l'Inconnue. "Comme d'habitude... Des porcs... Ils m'ont fait boire..." Salter dit que c'est un scandale. Elle le défie et menace d'aller rejoindre les jeunes gens. L'homme en frac s'adresse à elle en italien en l'appelant : "Signora Lucia". L'Inconnue est furieuse. "Lucia qui? Toute la soirée : "Signora Lucia, signora Lucia".

L'homme en frac affirme ne pas se tromper : "Je ne sais quel rôle vous jouez devant ces personnes, mais vous êtes vraiment la Signora Lucia!" Devant les réactions moqueuses de Mop, le l'Inconnue et de Salter, l'homme en frac insiste, citant même le nom de famille de l'Inconnue — Pieri — ajoutant que son mari l'attend à quelques pas de là. Mais Salter affirme : "Le mari de madame est mort depuis des années!"

D'abord confuse, l'Inconnue apostrophe Salter triomphalement : "Tu entends? J'ai un mari". Celui-ci répond qu'elle plaisante. Et lorsqu'elle réplique qu'elle ne se connaît plus, depuis longtemps : "C'est facile, pour ne pas avoir de comptes à rendre!"

"Au contraire, mon cher" répond-elle "c'est indispensable pour pouvoir supporter ce que me font les autres".

Après avoir déclaré à l'homme en frac que son nom est Elma, l'Inconnue proteste, affirmant qu'il s'agit de quelqu'un qu'elle connaît.

Salter accuse l'Inconnue de lui avoir toujours menti en ce qui concerne la mort de son mari. Elle lui renvoie la balle et ajoute : "Console-toi, personne ne ment complètement".

L'homme en frac demande à parler à l'Inconnue en particulier, mais horrifiée, elle refuse. Mop revient avec un sandwich. L'Inconnue parle du numéro dans lequel elle se produit chaque soir dans une boîte de nuit et qui s'appelle : Ecume de champagne. Après avoir mis un disque elle l'exécute devant les autres. Puis, tournée vers l'homme en frac : "Je suis désolée si cela doit choquer son mari, mais la Signora Lucia danse tous les soirs au Lari Fari, le saviez-vous?" L'homme en frac ne semble pas surpris. Il déclare la connaître depuis son enfance. Salter intervient, demandant à l'Inconnue de se taire puis il s'en prend à Mop qui voulait embrasser l'Inconnue. L'Inconnue demande un autre sandwich. Mop voudrait qu'elle l'accompagne à la cuisine "Oui, mais à condition que tu ne m'embrasses pas, tu sais que je ne peux pas le supporter". Rire féroce de Salter.

L'Inconnue raconte à l'homme en frac qu'ils sont tous les deux jaloux l'un de l'autre. Mop avertit

l'Inconnue que Salter a un revolver dans la poche. Elle n'en éprouve aucune peur, mais provoque au contraire Salter à en faire usage : "Fais-le! Fais-le! Si au moins tu avais ce courage..." Puis elle se lève, prête à suivre l'homme en frac. Mais Salter réagit, accusant l'homme en frac d'être un intrus. Celui-ci réplique : "C'est elle qui ne veut pas me reconnaître... Je suis Poffi. Le photographe". Puis il explique que l'épouse de Pieri a disparu de la villa vénitienne où elle habitait lors de l'invasion, après une année de vie conjugale. L'Inconnue est perplexe; elle aussi est vénitienne et elle a vécu l'invasion. Salter devient pensif. Il pense qu'il a déjà entendu parler de cette affaire. On l'a mentionnée dans les journaux et un ami psychiatre de Vienne lui en a parlé. Boffi confirme sa conviction d'être en présence de Lucia. Salter est exaspéré : "Pour toi j'ai détruit ma vie!" L'Inconnue se moque de lui "Vous savez, c'est un grand écrivain..." dit-elle à Boffi, l'invitant à partir avec elle. Salter proteste. Il n'est pas le bouffon qu'elle veut voir en lui, il a dans le cœur "le tourment d'une vie impossible".

L'Inconnue éclate, elle ne peut plus supporter cette vie... "Il faut que je m'échappe — loin de tous et de moi-même... je ne peux plus être comme cela — comme celle que je suis en ce moment".

Bien que non convaincue par Boffi qui voudrait qu'elle reprenne la vie au côtés de Bruno, elle décide pourtant de tenter l'expérience : "S'il me recrée, lui. S'il redonne une âme à ce corps, qu'il le prenne, qu'il le prenne et qu'il y mette ses souvenirs".

Boffi veut appeler le mari au téléphone. Salter l'en empêche, il l'appellera lui-même. Au moment où il décroche l'appareil on entend un coup de feu. Salter tombe. Affolement. Le portier va appeler une ambulance. L'Inconnue s'écrie : "Qui suis-je? Un corps sans nom! Sans nom!".

Acte II

La villa de Bruno Pieri, en Vénétie, quatre mois plus tard. La tante Léna et l'oncle Salesio font le point en ce qui concerne les événements en train de se produire dans la maison.

Au moment de son mariage avec Bruno, l'oncle Salesio avait donné en dote à Lucia sa villa et ses terres. Après sa disparition, et à la demande de la sœur de Lucia, Ines, cette donation fut annulée. Avec son retour, la situation d'antan doit être rétablie. Mais la tante Lena accuse Salesio d'avoir, avec la complicité d'Ines, voulu léser Bruno.

L'Inconnue entre dans la pièce. Surprise de Lena et de Salesio. Elle est la réplique exacte du portrait pendu au mur et que Bruno avait fait faire, après sa disparition, d'après une photographie. On attend la venue d'Ines, de son mari Silvio et de Barbara, la sœur de Bruno, celle que Lena considère, la "pire de tous". On compare l'Inconnue au portrait. Pour Lena, les vrais yeux de Lucia, ce sont ceux de l'inconnue, non ceux du portrait. "Un peu verts", dit-elle. "Comment verts", dit Salesio "ils sont bleus!". "Verts pour toi, bleus pour lui et gris pour Bruno" conclut l'Inconnue.

Le désaccord sur la ressemblance continue.

L'Inconnue demande des explications en ce qui concerne les terres et la villa et répète qu'elle n'y voit aucun intérêt personnel. Pour elle, l'acte de décès se justifie : "Pourquoi n'est-elle pas revenue? Parce qu'elle est morte. Morte ou comme morte pour la vie qu'elle menait ici! Pour tout souvenir de cette vie dont elle ne voulait plus".

Acte I

Berlin, 1928. Chez l'écrivain Salter. Salter et sa fille Mop qui attendent quelque chose échangent des phrases avec excitation. Une voiture s'arrête devant la maison. Salter cache un revolver dans sa poche. Mop le conjure de lui remettre le revolver. Il refuse, disant : "Je ne l'utiliserai pas". On entend des voix ainsi qu'un bruit d'accordéon. Mop et Salter quittent la pièce. L'inconnue entre, suivie d'un groupe de jeunes gens bruyants et vulgaires. Elle cherche à s'en débarrasser : "Assez! Assez!... Je ne veux plus! Allez-vous en ! Ce n'est plus drôle!" Mais les jeunes gens ne se laissent pas persuader.

Un homme en frac qui s'était dissimulé dans le salon intervient : "Assez! Assez!, C'est elle-même qui vous le dit!"

Salter apparaît, enjoignant le groupe à quitter les lieux. Mop se précipite vers l'Inconnue, essayant de l'embrasser. Celle-ci réagit violemment.

Le groupe une fois parti, Salter demande des explications à l'Inconnue. "Comme d'habitude... Des porcs... Ils m'ont fait boire..." Salter dit que c'est un scandale. Elle le défie et menace d'aller rejoindre les jeunes gens. L'homme en frac s'adresse à elle en italien en l'appelant : "Signora Lucia". L'Inconnue est furieuse. "Lucia qui? Toute la soirée : "Signora Lucia, signora Lucia".

L'homme en frac affirme ne pas se tromper : "Je ne sais quel rôle vous jouez devant ces personnes, mais vous êtes vraiment la Signora Lucia!" Devant les réactions moqueuses de Mop, le l'Inconnue et de Salter, l'homme en frac insiste, citant même le nom de famille de l'Inconnue — Pieri — ajoutant que son mari l'attend à quelques pas de là. Mais Salter affirme : "Le mari de madame est mort depuis des années!"

D'abord confuse, l'Inconnue apostrophe Salter triomphalement : "Tu entends? J'ai un mari". Celui-ci répond qu'elle plaisante. Et lorsqu'elle réplique qu'elle ne se connaît plus, depuis longtemps : "C'est facile, pour ne pas avoir de comptes à rendre!"

"Au contraire, mon cher" répond-elle "c'est indispensable pour pouvoir supporter ce que me font les autres".

Après avoir déclaré à l'homme en frac que son nom est Elma, l'Inconnue proteste, affirmant qu'il s'agit de quelqu'un qu'elle connaît.

Salter accuse l'Inconnue de lui avoir toujours menti en ce qui concerne la mort de son mari. Elle lui renvoie la balle et ajoute : "Console-toi, personne ne ment complètement".

L'homme en frac demande à parler à l'Inconnue en particulier, mais horrifiée, elle refuse. Mop revient avec un sandwich. L'Inconnue parle du numéro dans lequel elle se produit chaque soir dans une boîte de nuit et qui s'appelle : Ecume de champagne. Après avoir mis un disque elle l'exécute devant les autres. Puis, tournée vers l'homme en frac : "Je suis désolée si cela doit choquer son mari, mais la Signora Lucia danse tous les soirs au Lari Fari, le saviez-vous?" L'homme en frac ne semble pas surpris. Il déclare la connaître depuis son enfance. Salter intervient, demandant à l'Inconnue de se taire puis il s'en prend à Mop qui voulait embrasser l'Inconnue. L'Inconnue demande un autre sandwich. Mop voudrait qu'elle l'accompagne à la cuisine "Oui, mais à condition que tu ne m'embrasses pas, tu sais que je ne peux pas le supporter". Rire féroce de Salter.

L'Inconnue raconte à l'homme en frac qu'ils sont tous les deux jaloux l'un de l'autre. Mop avertit

l'Inconnue que Salter a un revolver dans la poche. Elle n'en éprouve aucune peur, mais provoque au contraire Salter à en faire usage : "Fais-le! Fais-le! Si au moins tu avais ce courage..." Puis elle se lève, prête à suivre l'homme en frac. Mais Salter réagit, accusant l'homme en frac d'être un intrus. Celui-ci réplique : "C'est elle qui ne veut pas me reconnaître... Je suis Poffi. Le photographe". Puis il explique que l'épouse de Pieri a disparu de la villa vénitienne où elle habitait lors de l'invasion, après une année de vie conjugale. L'Inconnue est perplexe; elle aussi est vénitienne et elle a vécu l'invasion. Salter devient pensif. Il pense qu'il a déjà entendu parler de cette affaire. On l'a mentionnée dans les journaux et un ami psychiatre de Vienne lui en a parlé. Boffi confirme sa conviction d'être en présence de Lucia. Salter est exaspéré : "Pour toi j'ai détruit ma vie!" L'Inconnue se moque de lui "Vous savez, c'est un grand écrivain..." dit-elle à Boffi, l'invitant à partir avec elle. Salter proteste. Il n'est pas le bouffon qu'elle veut voir en lui, il a dans le cœur "le tourment d'une vie impossible".

L'Inconnue éclate, elle ne peut plus supporter cette vie... "Il faut que je m'échappe — loin de tous et de moi-même... je ne peux plus être comme cela — comme celle que je suis en ce moment".

Bien que non convaincue par Boffi qui voudrait qu'elle reprenne la vie au côtés de Bruno, elle décide pourtant de tenter l'expérience : "S'il me recrée, lui. S'il redonne une âme à ce corps, qu'il le prenne, qu'il le prenne et qu'il y mette ses souvenirs".

Boffi veut appeler le mari au téléphone. Salter l'en empêche, il l'appellera lui-même. Au moment où il décroche l'appareil on entend un coup de feu. Salter tombe. Affolement. Le portier va appeler une ambulance. L'Inconnue s'écrie : "Qui suis-je? Un corps sans nom! Sans nom!".

Acte II

La villa de Bruno Pieri, en Vénétie, quatre mois plus tard. La tante Léna et l'oncle Salesio font le point en ce qui concerne les événements en train de se produire dans la maison.

Au moment de son mariage avec Bruno, l'oncle Salesio avait donné en dote à Lucia sa villa et ses terres. Après sa disparition, et à la demande de la sœur de Lucia, Ines, cette donation fut annulée. Avec son retour, la situation d'antan doit être rétablie. Mais la tante Lena accuse Salesio d'avoir, avec la complicité d'Ines, voulu léser Bruno.

L'Inconnue entre dans la pièce. Surprise de Lena et de Salesio. Elle est la réplique exacte du portrait pendu au mur et que Bruno avait fait faire, après sa disparition, d'après une photographie. On attend la venue d'Ines, de son mari Silvio et de Barbara, la sœur de Bruno, celle que Lena considère, la "pire de tous". On compare l'Inconnue au portrait. Pour Lena, les vrais yeux de Lucia, ce sont ceux de l'inconnue, non ceux du portrait. "Un peu verts", dit-elle. "Comment verts", dit Salesio "ils sont bleus!". "Verts pour toi, bleus pour lui et gris pour Bruno" conclut l'Inconnue.

Le désaccord sur la ressemblance continue.

L'Inconnue demande des explications en ce qui concerne les terres et la villa et répète qu'elle n'y voit aucun intérêt personnel. Pour elle, l'acte de décès se justifie : "Pourquoi n'est-elle pas revenue? Parce qu'elle est morte. Morte ou comme morte pour la vie qu'elle menait ici! Pour tout souvenir de cette vie dont elle ne voulait plus".

C'est uniquement pour Bruno que l'Inconnue a accepté de revenir, mais à condition qu'il ne soit plus question du passé. Elle veut seulement savoir si Ines a exigé l'acte de décès afin que la villa et les terres reviennent à l'oncle Salesio. Quoi qu'il en soit, Bruno s'y est opposé. Et puis, après la guerre, tout était en ruine, et personne n'a plus pensé à l'acte de décès. En fait, le conflit s'est ranimé lorsque l'état a accepté de payer des indemnités de guerre. Et les travaux de restauration aussitôt entrepris par Bruno, qui attendait d'un moment à l'autre le retour de sa femme, ne furent pas acceptés par la famille qui se voyait ainsi lésée d'une part qui devait lui revenir. C'est à ce moment précis que la nouvelle de la réapparition de Lucia est arrivée. "De sorte que, si je ne me manifestais pas, Bruno aurait tout perdu", conclut l'Inconnue avec amertume. Ajoutant qu'après l'épisode berlinois, elle avait accepté "ne serait-ce que pour s'échapper", affirmant pourtant ne connaître ni l'un ni l'autre de ses deux interlocuteurs. "Je ne l'ai fait pour aucun autre motif! Je suis venue ici... comme une morte".

Tante Léna admet ne pas l'avoir reconnue sur-le-champ, mais seulement par la suite dans son attitude, ses gestes, sa voix, une manière de dire "Léna".

L'Inconnue pense que Bruno joue un double jeu. Les deux autres protestent. Elle devrait comprendre la curiosité éveillée par son retour, surtout dans le reste de la famille qu'elle a refusé de voir jusqu'à présent. Salesio admet aussi que l'on parle de sa vie à Berlin. "Oui, la danseuse, la danseuse! C'est encore un titre honorifique..."

Arrivée de Boffi et de Bruno. Ils déclarent à l'Inconnue qu'une lettre de Salter leur a appris qu'il va se présenter le jour même devant eux avec un ami médecin de Vienne et une malade — une folle. Salter prétend avoir retrouvé la vraie Lucia. Dans une lettre précédente, il demandait à Bruno de se rendre à Vienne pour constater "de visu" qu'il ne s'était pas trompé. Mais Bruno avait refusé, sans même en parler à l'Inconnue, ce que celle-ci lui reproche.

Boffi révèle qu'il a des photographies de la démente qu'il était censé montrer à la famille. Refusant de se rendre à Vienne, pour éviter un scandale, Bruno craint maintenant de voir apparaître Salter, de le voir rencontrer la famille. "Je suis comme quelqu'un qui sent la maison s'écrouler sur son dos ou la terre lui manquer sous les pieds!" dit l'Inconnue à Bruno et ajoutant que même si ses parents reconnaissent Lucia en elle, le jeu auquel se livre Salter pourra toujours recommencer car "... des preuves je n'en ai pas... Je pourrais dire moi-même toutes les raisons que j'ai de douter. Moi, de moi-même". Amenée à répondre de sa propre identité, l'Inconnue veut désormais le faire pour elle-même et non plus pour Bruno. "Je me suis aussi trompée sur ton compte! Et combien!"

Acte III

La villa de Bruno Pieri, en Vénétie. Une vingtaine de minutes plus tard.

Les parents sont réunis et attendent. Léna les informe que l'Inconnue est en train de fouiller dans ses valises. Ines admet qu'elle a demandé un acte de décès de sa sœur en pensant à son oncle et à sa propre fille mais que désormais tout conflit est résolu et qu'elle le lui aurait dit elle-même, si elle avait accepté de la voir.

L'impatience de tous augmente et Bruno demande à Léna d'aller chercher l'Inconnue.

Salter arrive, accompagné du médecin en question et d'une infirmière qui s'occupe de la folle. Cette

dernière émet, de temps en temps, des sons : "le-na". La tante Léna est bouleversée : "Elle m'appelle!" Salter exulte : "Vous êtes de la famille? Vous vous appelez Léna?... Encore une preuve!" Mais Boffi intervient, disant qu'il s'agit d'une plainte que la folle laisse échapper. Salter dit qu'il est en possession de documents recueillis par le médecin depuis des années et qu'en outre il sait qui est l'Inconnue.

"Vous le savez mieux que moi?" réplique tante Léna. "Moi qui lui ai servi de mère!". "C'est à elle que vous avez servi de mère!" dit-il en indiquant la folle.

Boffi veut savoir quel est le motif qui a fait agir Salter : "La vengeance!... Mais aussi la punition!" répond ce dernier.

Ines intervient avec fermeté : "Nous sommes tous à regarder cette pauvre petite et nous ne la reconnaissons pas."

Salter raconte l'histoire de la folle : "Devenue folle il y a neuf ans... On l'a trouvée à Linz, une vieille casaque de hussard sur le dos, une vieille casaque en loques mais avec l'insigne du régiment qui avait pris ses quartiers ici".

Au moment où Léna prononce le nom de Lucia, l'Inconnue apparaît. Après une brève hésitation, Ines se précipite vers elle : "Lucia... c'est toi... c'est toi!"

L'Inconnue se tourne vers Salter : "Que vous ne me croyiez pas, je le savais, mais les surprendre ici, eux..." Boffi la rassure, personne n'a reconnu la folle.

Elle affirme : "Je n'ai trompé personne! J'ai dit moi-même que ma ressemblance n'était pas une preuve... Ce pourrait être, bien loin de là, la preuve du contraire!... Et pourquoi pas? C'est cette malheureuse qui pourrait être Lucia, précisément parce qu'elle ne lui ressemble pas".

Et elle exprime encore un autre doute concernant son identité. Sa volonté de ne vouloir rencontrer personne pendant quatre mois était peut-être un moyen de prendre son temps, pour reconstituer peu à peu les souvenirs nécessaires, "pierre par pierre, comme pour la villa" et pour pouvoir atteindre le point où elle serait capable "d'accueillir une sœur" et d'évoquer avec elle les moments les plus intimes, d'être enfin la femme du portrait.

Salter veut savoir pourquoi l'Inconnue a accepté la proposition de Bruno. Elle nie l'avoir fait pour se libérer de lui : "Je pouvais me libérer de vous sans en tromper un autre".

Des mésaventures de la vie, on peut se libérer en fuyant dans la folie. Ce peut être une manière de se venger de son passé, un passé dans lequel, un soir, on a pu entendre la confession d'une sœur, la veille de son mariage. "C'est toi! C'est toi!" s'écrie Ines.

Dans l'affolement général, l'Inconnue affirme ne jamais avoir vu aucun des membres de la famille avant le moment présent. Elle a trouvé, dans un petit carnet, au fond d'un coffret, ce qu'elle sait maintenant sur la sœur de Lucia. "C'est étrange! Même son écriture ressemble à la mienne!" Elle demande au médecin si la folle a un grain de beauté rouge, sur la hanche, comme ceci est noté dans le petit carnet. Le médecin confirme l'existence du grain de beauté, mais il ne confirme ni la couleur ni l'emplacement. "Il doit avoir changé de place" dit l'Inconnue. "J'en avais un, mais il a disparu... Voilà une nouvelle preuve que c'est elle! Croyez-la!"

L'Inconnue prend congé de la villa de Bruno Pieri et, se tournant vers la folle : "Tu appelles, Dieu sait de quel instant lointain... heureux... de ta vie, auquel tu es restée suspendue... là-bas... Tu ne vois plus rien d'autre... Personne ne peut plus rien t'apporter... la pitié?... A quoi bon? Les soins que les autres peuvent prendre de toi? à présent - toi, tu es sauvée..."

THEATRE DE L'EUROPE

Direction Giorgio Strehler

1987
1988

ODEON THEATRE NATIONAL
1, Place Paul Claudel
75006 PARIS Tél. 43.25.70.32

2 mars - 6 mars

HÁROM NŐVÉR LES TROIS SŒURS

KATONA-JÓZSEF SZÍNHÁZ
Budapest

Anton Tchekhov
spectacle en langue hongroise

mise en scène : Tamás Ascher
décors : István Szilávik
costumes : Györgyi Szakács
musique : Zoltán Simon

10 mars - 11 mars

CATULLUS

KATONA-JÓZSEF SZÍNHÁZ

Milán Füst
spectacle en langue hongroise

mise en scène : Gábor Székely
décors : Csaba Antal
costumes : Györgyi Szakács
musique : Zoltán Simon

6 avril - 12 avril

EL PUBLICO LE PUBLIC

CENTRO DRAMATICO NACIONAL.
Madrid

Federico García Lorca
spectacle en langue espagnole

mise en scène : Lluís Pasqual
décors et costumes : Fabià Puigserver
musique : Josep Maria Arrizabalaga

23 avril - 29 avril

COME TU MI VUOI COMME TU ME VEUX

PICCOLO TEATRO
Milan

Luigi Pirandello
spectacle en langue italienne

mise en scène : Giorgio Strehler
décors : Ezio Frigerio
costumes : Franca Squarciapino
musique : Fiorenzo Carpi

31 mai - 26 juin

LA MOUETTE

THEATRE DE L'EUROPE
Paris

Anton Tchekhov
spectacle en langue française

mise en scène : Andreï Konchalovsky
décors : Ezio Frigerio
costumes : Franca Squarciapino

PETIT ODEON

Salle Roger Blin

8 mars - 3 avril
(18 h 30)

DAISY
un film pour Fernando Pessoa
de José Sasportes (Portugal)
création en langue française

Portugal

mise en scène : Richard Demarcy

19 avril - 24 avril
(18 h 30)

**FRAGMENTS D'UN
DISCOURS ITALIEN**
avec le Concours de l'Institut Culturel Italien
spectacle en langues française et italienne

Italie

conception et mise en scène : Myriam Tanant

3 mai - 29 mai
(18 h 30)

MON HERBERT
de Herbert Achternbusch (R.F.A.)
création en langue française

RFA

mise en scène : Hans Peter Cloos

7 juin - 3 juillet
(18 h)

LA FORCE DE TUER
de Lars Nören (Suède)
création en langue française

Suède

mise en scène : Jean-Louis Jacopin